

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/La-veille-scientifique-et-citoyenne-de-Monique-et>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue "Sortir du nucléaire" > Sortir du nucléaire n°81 > **La veille scientifique et citoyenne de Monique et Raymond Sené**

9 avril 2020

La veille scientifique et citoyenne de Monique et Raymond Sené

L'histoire commence près de quarante ans avant la parution des Dossiers noirs du nucléaire français [1]. En 1974, Monique et Raymond Sené, chercheurs au CNRS, lancent une pétition demandant l'arrêt du programme d'installation de réacteurs nucléaires en France. Le texte y pointait un certain nombre de lacunes, notamment le manque de solutions en matière de traitement des déchets, certaines faiblesses métallurgiques, des problèmes de radioprotection. Il concluait : "Nous pensons que la politique actuellement menée ne tient compte ni des vrais intérêts de la population ni de ceux des générations futures, et qu'elle qualifie de scientifique un choix politique. (...) Nous appelons la population à refuser l'installation de ces centrales tant qu'elle n'aura pas une claire conscience des risques et des conséquences. Nous appelons les scientifiques (chercheurs, ingénieurs, médecins, professeurs...) à soutenir cet appel et à contribuer, par tous les moyens, à éclairer l'opinion." Quatre cents scientifiques, dont deux cents physiciens, signeront. Ce sera l'Appel des 400.

Il restera sans réponse. Le couple en apportera une en créant, le 15 décembre 1975, le GSIEN [2], imposant une expertise indépendante qui entraînera des améliorations sur le plan de la surveillance et de la sécurité. Afin d'informer le public des problèmes que ces scientifiques jugent importants, en 1976 paraît, sur abonnement, La Gazette nucléaire, destinée à transmettre au public les dossiers émanant de l'ASN [3], de l'IPSN [4] et d'EDF, auxquels s'ajoute l'avis des scientifiques. Elle existe toujours [5], mais de près de deux mille abonné.es à ses débuts, elle est passée à cinq cents. Les "400" sont aujourd'hui une quarantaine, et la relève, du côté des scientifiques, se fait attendre. Monique Sené note [6] cependant que d'autres groupes auscultent les rapports pour essayer de les comprendre et de donner un avis : l'impulsion est donnée.





Marie Gagnard-Volta

Notes

[1] Presses de la Cité, 2013. Coécrit par Monique et Raymond Sené, et Dominique Leglu.

[2] GSIEN : Groupement de scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire.

[3] ASN : Autorité de sûreté nucléaire.

[4] IPSN : Institut de protection et de sûreté nucléaire, devenu Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) en 2012 lors d'un regroupement avec l'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI).

[5] Avec une version numérique : <http://gazettenucleaire.org/>

[6] Audition du 10 avril 2014 à l'Assemblée nationale : <https://www.dailymotion.com/video/x1nr129>

[7] Les CLI sont composées à 50 % d'élu.es, et 50 % de membres d'associations, de syndicalistes et de personnes compétentes.

[8] <http://gazettenucleaire.org/GSIEN.html>